

505 LM 676 | h

4532

(1939)

accidents
(premiers soins aux blessés)

(s) CD 7.11.39 11 V

Accidents (premiers soins aux blessés)

QU. V - Prévention des accidents
(premiers soins aux blessés)

(s) p. 11

M. LE PRESIDENT - J'attire tout particulièrement l'attention du Comité sur la deuxième partie du rapport, relative aux mesures prises ou envisagées pour réduire les conséquences des accidents du travail. Sur ma demande, le Directeur Général a insisté notamment sur les instructions données au personnel sur les premiers soins d'urgence aux blessés.

Nous avons, à ce sujet, créé un service de moniteurs et de secouristes. J'aurais voulu, pour ma part, que cette organisation, qui me paraît un peu trop bureaucratique, fût rendue plus vivante et fît naître une sorte d'émulation par l'établissement de concours et l'attribution de récompenses. Mais elle n'en est qu'à sa première année de fonctionnement et j'espère qu'elle s'améliorera petit à petit dans le sens que je viens d'indiquer.

Nous faisons, par ailleurs, un gros effort en ce qui concerne la rééducation professionnelle des accidentés du travail.

La loi du 1^{er} juillet 1938, qui a modifié la loi de 1898 sur les accidents du travail, a considérablement accru les charges patronales et il importe de les compenser par une réduction appréciable du nombre des accidents. Nous devons notamment prendre toutes dispositions utiles pour éviter des séjours trop prolongés dans les hôpitaux. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

M. MARLIO - La première chose à faire, ce me semble, est d'obtenir des agents qu'ils se fassent soigner immédiatement, même si l'accident est très bénin.

Dans les usines où le personnel blessé, même très légèrement, est tenu de se faire panser immédiatement, le nombre des journées d'immobilisation a diminué de 30 %.

Je reconnais qu'il est difficile d'obtenir cette discipline du personnel. Beaucoup d'agents, par négligence ou insouciance, au lieu de se faire faire une application de teinture d'iode, font un pansement sommaire avec leur mouchoir. Si celui-ci n'est pas propre, c'est une infection en perspective, avec toutes les complications qu'elle comporte.

M. ARON - Il faudrait interdire de continuer le travail.

M. MARLIO - Mais cela demande une attention constante et sans relâche de la part des chefs, car les agents blessés légèrement ne disent souvent rien, par négligence ou insouciance.

M. LE PRESIDENT - Il y a aussi des ouvriers qui craignent d'être blâmés ou mal notés s'ils vont se faire faire un pansement à l'infirmerie.

M. ARON - C'est un état d'esprit contre lequel il faut lutter.

M. MARLIO - Dans nombre d'établissements industriels, les ouvriers se font soigner immédiatement, même si la blessure est légère, non seulement parce qu'ils sont suivis et surveillés par des médecins, mais parce que les infirmières ou les postes de secours font usage de tel antiseptique, plutôt que de tel autre. C'est ainsi que le synthol, qui ne vaut ni plus ni moins que les antiseptiques ordinaires, est apprécié des

ouvriers, parce qu'il a une odeur agréable et que son application n'est pas douloureuse.

Des expériences ont été faites sur ce point. Suivant que l'antiseptique utilisé est d'odeur agréable ou non, le personnel accepte volontiers ou répugne au contraire à se faire soigner. Il y a là un élément psychologique dont il convient de tenir compte, en organisant les premiers soins d'urgence aux blessés, car ses conséquences finissent par se traduire, en dernière analyse, par une augmentation ou une réduction sensible des journées d'hospitalisation ou d'immobilisation.

.....

M. LE PRESIDENT.- J'insiste beaucoup pour que les efforts des Services portent sur l'application de soins immédiats, surtout lorsqu'il s'agit de blessures légères. L'organisation des secours en cas d'accidents graves me paraît être au point, mais il n'en est pas de même lorsqu'il s'agit d'accidents bénins.

M. LE BESNERAIS.- Il faudra tout particulièrement surveiller les ateliers ; c'est là qu'il est le plus difficile d'obtenir l'application de soins immédiats.